Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **128 (2002)**

Heft 23: **Décontracter l'Aire**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Francesco Della Casa

Naturalismes

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

Publié dans le présent numéro, le travail de recherche mené par Elena Cogato Lanza pour la Fondation Braillard Architectes, offre l'occasion d'approfondir la réflexion à propos d'une forme de concours inédite appliquée à la «renaturation» d'un cours d'eau, l'Aire, situé dans une frange de territoire entre ville et campagne.

Le néologisme, «renaturation», auréole le thème. Cette création lexicale recouvre un objectif: rendre sa liberté à la nature, considérée comme un forçat que l'on élargirait après une longue condamnation. Paradoxe prométhéen, c'est au nom de son haut niveau de technicité que l'homme aspire aujourd'hui à libérer la nature, vanité symétrique de la prétention à la domestiquer.

Le concours ayant porté sur l'Aire agit comme un révélateur des mythes et des contradictions de notre société libérale avancée. Il sollicite, au nom de la sauvegarde de la planète, une coalition des savoirs de l'architecte, du biologiste, de l'ingénieur hydraulicien et du paysagiste, mais exacerbe la confrontation de leurs compétences sur fond de lutte pour la conquête des nouveaux marchés écologiques. Il met en cause l'exploitation intensive du territoire, mais doit reconnaître l'apport historique de l'agriculture dans la création du paysage. Il vise la revitalisation des forces naturelles, mais sollicite les instruments du dessin, en plan, en coupe et en perspective.

L'une des questions cardinales posée par ce concours est, du reste, celle de la *représentation*, avec la séduction que celle-ci opère, l'opacité qu'elle génère et les fantasmes qu'elle projette. Voyons les images proposées par les concurrents: croquis de promenade, où griffures et lignes de fuite décrivent un paysage à la fois géométrique et organique; aquarelle évoquant les grands jardins des maisons de maîtres qui, au XVIIIe, s'écoulaient le long du coteau de Bernex; citation à comparaître du peintre Édouard Manet, à travers son «Déjeuner sur l'herbe»; perspective dite «œil d'aigle», convoquant le point de vue de la gent ailée.

Le débat est celui du naturalisme. Au XIXe, le terme désignait un mouvement pictural qui scandalisa par la place qu'il accorde à l'homme[1]. Auparavant, il définissait le système symbolique, et notamment mythologique, d'interprétation des phénomènes de la nature, puis il a servi à dénommer les théories excluant toute causalité surnaturelle, tandis qu'en sciences, il décrivait le caractère naturel d'une chose ou d'un phénomène.

Il reste d'une surprenante actualité, après que les écluses célestes s'en furent brutalement mêlées, l'autre dimanche, du côté de Lully.

[1] «M. Courbet est un factieux pour avoir représenté de bonne foi des bourgeois, des paysans, des femmes de village de grandeur naturelle», CHAMPFLEURY: «Du réalisme», Lettres à madame Sand, 1857